

www.e-rara.ch

Voyage critique à l'Etna en 1819

Gourbillon, Joseph-Antoine de

Paris, 1820

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 2325

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-15300>

Introduction.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

VOYAGE CRITIQUE

A

L'ETNA,

EN 1819.

INTRODUCTION.

QUOI QU'IL en soit, vers la fin de l'an de grâce 1818 selon le calcul de l'Église, et 1822 selon celui de la raison (1), la révision d'un gros

(1) Vers la fin du cinquième ou au commencement du sixième siècle, un moine, Scythe de naissance et chronologue de son métier, imagina, le premier de tous, de compter les années à partir de la naissance de Jésus-Christ; le moine se trompa dans son calcul: l'erreur fut ensuite démontrée; ce qui n'empêcha pas l'Église d'adopter le système de Denys le Petit, et de faire naître Jésus-Christ quatre ans et quelques jours plus tard qu'il n'est né en effet. Voilà une erreur bien grossière consacrée depuis bien du temps: les Turcs, que nous traitons de barbares, n'ont jamais divagué sur l'hégire.

livre (1), aussi bon qu'un gros livre peut l'être, m'avait conduit en Italie.

Pour la troisième fois je revoyais Florence, et sa célèbre galerie, qui attend encore de nos jours un ordre plus intelligible et des rideaux un peu moins sales.

Rome m'avait offert de nouveau le luxe de ses palais et la misère de ceux qui les habitent. J'avais revu ses cardinaux tonsurés et ses cardinaux sans tonsure ; ses églises, ses couvens, ses madones, ses saints, ses pieuses amulettes ; j'avais revu ses prêtres, ses sbires, ses moines, ses castrats, ses bandits, son armée et ses ruines ! De nouveau je m'étais égaré dans cette population fictive, au milieu de ce peuple mort-né, pieux oisifs de tout rang, de tout genre, de toute classe ; j'avais revu, enfin, ce qu'on ne s'attendait guère à revoir ; et j'étais depuis six mois à Naples, que je doutais encore de ce que j'avais vu.

Au moment où, sur le point de repasser en France, je m'affligeais d'avoir à traverser encore le

(1) *Les Florentines*, ou *Lettres Critiques sur Dante*, avec une imitation en vers de la première partie de son poëme. Cet ouvrage est fait depuis long-temps : il n'attend pour paraître que des circonstances politiques un tant soit peu raisonnables : or, comme dit Figaro, je suis bien près de les trouver ; voilà trente ans que je les cherche !

INTRODUCTION.

grand couvent des Sept-Collines , un Anglais me proposa de passer avec lui du Vésuve à l'Etna. J'aurais été à tous les diables , plutôt que de retourner à Rome : les foudres de tous les volcans du monde m'auraient moins effrayé que les foudres de l'Église : j'acceptai la proposition ; et il fut résolu que j'irais en Sicile.

De tous les pactes volontaires , les associations de voyages sont ceux que l'on conclut le plus vite, et dont on se repent le plutôt. J'en sais peu , toutefois , qui demandent plus de réflexion et de prudence : tout engagement de ce genre est un contrat réel , bien plus important qu'on ne croit : de lui seul dépend en effet la cherté ou l'économie , le plaisir ou l'ennui , le profit ou l'inutilité du voyage. Le pacte le plus sérieux de la vie , le mariage même , n'offre guère de chances plus hasardeuses : s'il est vrai que celles-ci soient effectivement plus à craindre , ce n'est du moins qu'en raison de leur durée ; rayez de l'acte le mot *éternel* , et la différence disparaît. Voyager seul est une nécessité fort triste ; mais voyager avec un homme dont l'humeur , les opinions , la manière de sentir et de voir , vous sont directement opposés , c'est le comble des misères humaines : mieux vaudrait mille fois renoncer au voyage , ou se pendre quand il est entrepris !

L'Anglais avec lequel j'avais conclu mon propre pacte , et dont je tais ici le nom , par des raisons qui s'expliqueront d'elles-mêmes ; cet An-

glais, dis-je, était un homme très-estimable, et, de plus, un homme fort instruit. Un rapprochement journalier m'avait fait reconnaître en lui une foule de qualités précieuses; en un mot, la plus grande prudence semblait avoir fixé mon choix; et, quand je signai le contrat, j'étais fort loin de soupçonner la chaîne! Mais autre chose est de loger, de dîner et d'aller au spectacle ensemble dans une ville comme Naples, ou d'être cinq à six mois, face à face l'un de l'autre, dans une chambre d'auberge, une litière ou une cabine de bâtiment: l'amour le plus robuste pourrait bien en pâler; et je le donne au plus hardi?

Ce malheureux engagement finit donc comme il devait finir: comme finissent tous ceux du même genre: au bout de quelques semaines de patience et de sacrifices mutuels, chacune des parties contractantes n'eût pas été fâchée de se débarrasser de l'autre: une fausse délicatesse nous retint; et quand, n'y pouvant plus tenir, je levai le premier l'étendard de la révolte, et quittai mon Anglais à Catane, déjà, depuis long-temps, nous nous étions privés tous deux de ce calme de l'esprit et l'âme, de ce contentement intérieur, en un mot, de cette chère et rare indépendance, trésor inestimable et trop peu estimé, sans le secours duquel, dans un palais comme dans une chaumière, aux champs comme à la ville, en route comme chez soi, on fait mal ce que l'on veut faire.

Une fois ma résolution prise, je ne m'occupai plus que de l'achat des livres les plus indispensables ; et quand , à force de recherches , je fus parvenu à trouver cinq ou six volumes lisibles , échappés comme par miracle à la censure napolitaine, comme à l'index apostolique ; lorsque j'eus sous les yeux d'Orville , Brydone , Ryedesel et Borch , je me crus plus au fait des choses de la Sicile que ne le furent jamais Thucydide , Diodore , Massa , Amico , Fazzèllo et Cicéron même ! Telle fut même , pendant long-temps , mon aveugle confiance en mes illustres guides que , plutôt que de douter de leur bonne foi ou de leurs lumières , j'aurais cru volontiers que , si ce que je voyais était autre que ce qu'ils avaient vu , c'est que , depuis l'époque de leur propre voyage , quelque grand tremblement de terre avait apparemment changé la face des objets et des choses ? C'était pousser loin la confiance : je m'en suis un peu corrigé.

Cicéron remarque quelque part, qu'il lui semble étonnant que deux augures puissent se rencontrer sans rire : depuis que je cours le monde , et que j'écoute ceux qui l'ont couru , je m'étonne bien plus moi-même que deux voyageurs se lisent , en gardant mutuellement leur sérieux.

De tous les voyageurs modernes qui ont écrit sur la Sicile , Borch , à ce que je sache , est celui qui resta le plus long-temps en route ? Parti de Naples le 20 décembre 1776, je l'y trouve de retour le 29 juillet suivant. Durant ce court intervalle , il aura

fait bien du chemin : suivons-le un peu dans sa route.

Il est passé de Naples au fond de la Calabre ; il a vu les principaux ports ; il a fait plusieurs excursions dans les terres ; puis il est arrivé à Messine ; d'où , après quelque séjour , il a été droit à Catane. C'est là qu'il gravit l'Etna , là qu'il observe et décrit toutes les éruptions et tous les produits du volcan. Ensuite , il se remet en route ; il visite successivement Leontium , Mégare , Syracuse , et pousse jusqu'au cap Pachynum ; d'où encore , par un vent favorable , il quitte les côtes de la Sicile , et cingle à toutes voiles vers Malte. De Malte , le voilà qui passe à l'île de Goz ; et de l'île de Goz le même vent le ramène en Sicile , où , toujours actif et courant , il visite et décrit encore Agrigente , Géla , Lelybée , Drepanum , Ségeste , Monréal et Palerme ; ville où il séjourne fort longtemps , et qu'il ne quitte , comme il le dit lui-même , qu'avec un vif attendrissement. En un mot , il parcourt en entier la Sicile , ses côtes et ses îles ; et revient sain et sauf à Naples , sept mois après l'avoir quitté.

Je suppose que , pendant cette course , l'auteur se sera quelquefois arrêté , ne fût-ce même que pour écrire , manger , boire et dormir ? mais il n'en est pas moins merveilleux , pas moins admirable sans doute que , dans un pays où l'on ne va qu'au pas d'une mule , et où les occasions de mer sont le plus ordinairement aussi lentes que précaires ; il n'est pas moins éton-

nant , dis-je, qu'un homme soit parvenu à faire, en si peu de temps, douze à quinze cents milles de chemin , sur des routes hérissées de rocs , de torrens , de gouffres et de laves ! et tout cela en compilant en route deux volumes passablement lourds , remplis d'observations exactes sur la topographie , le climat , l'agriculture , les phénomènes naturels , les monumens anciens et modernes , les établissemens civils , militaires et religieux ; les lois , les mœurs , les coutumes , les usages , l'histoire , les arts , les sciences , les lettres , l'industrie nationale , le caractère et la langue de tant de provinces , de tant d'hommes , formant une population de plus d'un million d'habitans ? Cependant, comme personne ne l'ignore, M. le comte de Borch a fait tout cela.

Quant au baron de Ryedesel , etsurtout à Patrick Brydone, c'est bien encore une autre allure ! Montés sans doute sur l'hippogriffe d'Astolphe , c'est avec la rapidité d'un trait qu'ils traversent les terres et les mers ! Trois à quatre mois leur suffisent pour tout voir , tout décrire , tout juger : on n'exécute plus des voyages de ce genre ; et nos Mungo-Parck du jour se traînent où ces messieurs vo-
laient !

Et moi aussi , car il est bon que l'univers le sache , et moi aussi j'ai vu cette île célèbre , cette ancienne Trinacrie, ou, comme d'autres le disent , cette ancienne Triquétrie ; j'ai parcouru de tout sens cette Sicile si vantée, cette Ile du Soleil , cette terre de

promission , ce vieux grenier de notre vieille Europe ; grenier qui , de nos jours , paraît suffire à peine à nourrir assez mal un petit nombre d'habitans ; et dans lequel tout homme qui ne vit pas exclusivement d'admiration et d'extase , de noix sèches et d'eau claire , *d'ave Maria* et *d'orémus* , fera bien , s'il m'en croit , de ne pas pénétrer sans avoir un pain dans sa poche ! Quelques mois m'ont également suffi pour voir tant de pays fameux , pour battre tant de mers aventureuses , pour fouler tant de sols classiques ! Cependant quoiqu'aussi convaincu que mes illustres devanciers , et de l'intérêt de la course , et de la justesse de mes remarques , comme il se pourrait faire qu'en allant aussi vite , je n'eusse vu les choses qu'en passant , je ne me trace point un plan aussi vaste que le leur ; je ne tranche point la question que l'on peut agiter encore ; et ne parle que de ce que j'ai vu.

Que si parfois je parais en agir autrement , ce n'est que dans les cas assez rares où , pour juger la chose , il ne s'agit que d'avoir des yeux. C'est ainsi , par exemple , que là où je n'ai pu me procurer du pain , j'en ai conclu que le pain manque ? et que là où je n'ai vu qu'oppression , avilissement , misère et moines , j'en ai conclu que le peuple pouvait être mieux ? Au surplus j'ai pu me tromper ; car il n'y a que moyen de voir et de représenter les choses ! A cette exception près , on juge mal en courant la poste : j'ai couru la poste moi-même : je me suis abstenu de juger. J'ai pu parfois me récrier sur cer-

tains préjugés, et m'égayer un peu aux dépens de certains usages ; mais ni la remarque, ni le rire n'ont rien de personnellement offensant. On ne saurait trop le redire : les hommes sont partout ce que le gouvernement les fait. Depuis l'époque fort récente où, à cinq à six cents lieues de la France, je confiais au papier mes observations journalières, nous mêmes ne sommes plus ce que nous avons été ; et la plupart de ces remarques retombent aujourd'hui sur nous.

Les citations pédantesques, les lambeaux des poètes, les mesures par lignes et par pouces ne sont point entrées dans mon plan, ou du moins je n'en ai usé qu'avec beaucoup de réserve. Depuis qu'on publie des voyages en Grèce, en Égypte, en Italie et en Sicile, ce fatras scolastique n'a que trop passé de livre en livre. Il n'est pas un temple debout, pas un temple abattu, pas un dieu, pas un marbre, pas une pierre qui n'ait été cité, décrit, prôné, baptisé, débaptisé, et mesuré de tout sens ! Avec plus de raison encore, ne décrirai-je point le monument qui n'est plus ; c'est bien assez sans doute de parler de celui qui existe ? Ce dernier genre de description est le plus fastidieux, le plus inutile de tous ; il provoque à la fois l'impatience et la pitié : une fois sur les lieux, chaque trait du tableau contredit la nature du site, et chaque partie du site donne le démenti au tableau.

Admirer tout, ou ne rien admirer, sont des systèmes également fautifs : la plupart des voya-

geurs se décident pour l'un ou pour l'autre : le but et l'esprit du voyage est fixé avant le départ ; et la course est à peine entreprise , que le livre est aux trois quarts écrit ! Soit bizarrerie , soit prudence , les jugemens tout faits n'ont point été les miens : le nom, la réputation, les éloges unanimes, l'engouement général, ne me font point admirer ce que je ne trouve point admirable ; l'improbation commune ne me porte point à blâmer ce qui me paraît digne d'éloge. Je dis ce que j'ai vu , et peins ce que je sens , sans m'occuper de ce qu'ont dit et senti les autres. Un peu las , je l'avoue , de tant d'éloges payés au pays parcouru , j'ai pu voir sous un jour assez peu favorable, l'objet qu'on m'avait trop vanté : l'excès de l'exaltation commune a pu glacer mon âme et refroidir mon imagination ; mes impressions ont pu être fautives , mes jugemens hasardés ; mais ni les unes ni les autres ne tiennent à un plan fait d'avance ; je les donne comme je les ai reçues et formés ; en un mot , si je me trompe , je me trompe de bonne foi, sans dessein de tromper les autres. Je veux savoir pourquoi je me fâche, disait plaisamment Figaro : je me suis aussi dit , je veux savoir pourquoi je m'enthousiasme.

On me reprochera peut-être encore une tendance naturelle à m'élever contre les autorités les plus respectables , à heurter les opinions les plus accréditées ? soit ; chacun a son allure, et celle-ci est la mienné. Toutefois il n'est pas d'attitude

plus soumise et plus humble que celle que je garde généralement devant la science : que si, parfois la patience m'échappe , c'est que tout autre n'en aurait pas plus que moi.

Au reste , je le crains fort , de ces différens élémens , il ne saurait sortir qu'un assez fade ouvrage : aussi ne donné-je ce fatras de remarques que pour ce qu'il vaut en effet ; mais , d'un autre côté , si depuis l'époque de mon départ , les idées et les choses ne sont pas entièrement changées en France , il me semble qu'en ma qualité d'auteur , je suis encore en droit de publier un méchant livre.
